

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

TOME QUATRE-VINGT DEUXIÈME
(1987)

FASCICULE 1

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

75007 PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE

1987

Exposé. M. Boris RYBAK, *Logique et sémasiologie.*

La linguistique est une branche de la biologie; la Grammaire de Port-Royal disait déjà que c'est dans l'esprit qu'il fallait chercher les mécanismes de la parole. C'est en se fondant sur ce principe fédérateur que la crise actuelle de la linguistique doit trouver sa solution, travaillant de concert d'ailleurs avec cette superstructure obligatoire du vivant-pensant qu'est le Logos. A ce propos, il faut remarquer que la confusion qui se manifeste à partir de ce concept vient de ce que l'on flotte généralement entre l'acception de logique-raisonnement et de logique-discours puisqu'un discours peut aussi bien avoir une correction lexico-grammaticale sans avoir pour autant de sens (ex. : B.R. in Zemb, II, 1984 : Napoléon est un nombre premier); c'est donc qu'il existe une *nomique* qui est législation des signes linguistiques que sont les mots et qui recouvre la législation de l'adéquation lexico-grammaticale, comme il a été indiqué par B.R. (*BSL*, 1982 puis 1983 ; P.-V. des séances), qui recouvre aussi ce dont la mathématique est faite, symboles du comptable, du calculable, où les éléments syntaxiques sont les opérateurs mathématiques (+ - X : $\sqrt{\quad}$ f). Cependant, la mathématique découle de la logique, ce qu'illustre l'exemple suivant, qui n'est pas autre chose que la clé de la règle des signes de l'algèbre :

$$\begin{aligned} \vee (\vee) &= \vee \\ \wedge (\wedge) &= \vee \\ \wedge (\vee) &= \wedge \\ \vee (\wedge) &= \wedge \end{aligned}$$

dont le sens vient aussi des qualificateurs de vérité (B. R. in *Hum. Rights Quart.* 1982). L'implicite apparemment distant des opérateurs algébriques, mais qui en fait les engendre, c'est-à-dire l'implicite de l'algèbre, est donc une logique de la vérité. Aussi, comme B. R. l'a indiqué constamment, l'énoncé fonctionne sur les deux plans de l'explicite et de l'implicite. Le sens naît de l'implicite n-valué à partir de l'explicite; cet explicite est soit la forme intériorisée de la réflexion, pensée, méditation ou imagination, soit la forme extériorisée dans la chaîne parlée et/ou écrite, les mots étant les éléments

fixés du procès langagier muet ou manifesté. On peut dire à ce propos que le fait de langue est d'évidence déjà une pragmatique puisque c'est une *motricité d'expression*, laquelle n'est d'ailleurs pas seulement liée à la gestuelle phonatoire, mais à toute gestuelle et en définitive à toute communication, qu'elle soit extérieure ou intérieure. Cependant, au-delà d'une réflexion d'utilité indéniable des linguistes polyglottes — on devrait dire polygestuels —, se manifeste non seulement une nécessité théorique (strictement idéale), mais encore celle d'une théorie qui doit aller d'emblée contre toute anomie idéale et d'emploi (de pragmatique).

Or, le dictionnaire ne donne pas le sens des mots, mais leur définition selon les sous-ensembles des acceptions éventuelles (il y a des termes univoques) ; le sens naît alors de l'explicite normé — et pas seulement de mots, mais d'images, et pas seulement d'images visuelles, mais d'images sonores (disons d'images sensorielles qui, en fait, sont toujours perceptuelles c'est-à-dire : du sensoriel intégré en perception au niveau du cortex cérébral). Le définitoire correspond au consensus inter-personnel et intra-individuel ; or, si je dit « ciel », mon expérience du ciel n'est pas celle de mon prochain, de sorte qu'elle est différente pour chacun et ceci est intransgressable au point qu'il peut en résulter l'incommunication, phénomène majeur de notre époque où la vitesse d'évolution du procès technico-scientifique bouleverse les idéations et les actions du passé-présent. Mais en son propre, toute la charge émotionnelle et/ou rationnelle de ce que chacun peut mémorer sous l'incitation d'un explicite *quel qu'il soit* (mot, image) constitue l'implicite donc ce qui est *évocable*, selon cet Homme même, du style qui fait que l'entendement de chacun offre une grande variété et qu'en conséquence, les jeux et effets explicités de ce tréfonds de chacun introduisent la multiplicité que l'on sait dans les rapports non seulement de la chaîne parlée, écrite, mais peinte, musicale... A ce stade, il faut comprendre que l'engrammation des outils de l'esprit que sont mots et images, s'effectue selon les voies des chaînes sensori-intégratrices et de la façon suivante : nous vivons dans un univers de signaux ; l'Homme est capable de filtrer *directement* un certain nombre de ceux-ci (nous n'avons que cinq sens pour découvrir l'Univers). Ces « sens » (des fonctions nerveuses *centripètes*) constituent des *chaînes de mesure* qui vont donc de l'organe du sens *périphérique* considéré à la zone intégratrice *corticale spécifique* de ce sens. Au niveau

d'un organe de ce type, la filtration *spécifique* transforme le type de signal correspondant à cette spécificité en une information. Cette transformation signal → *information* correspond à la phase *sémiotique* puisque c'est la phase où un type de signes extérieurs à l'Homme devient une première information (inchoatif), cette information étant constituée par le seul langage que comprend pour l'essentiel le cerveau, celui des trains de potentiel d'action nerveux (= d'influx nerveux) dont les éléments unitaires s'organisent en intensité d'abord, en morphologie ensuite. Cette *phase sémiotique* est *inconsciente* sauf si, portée à un extrême fonctionnel, elle engendre une douleur. Ce langage neuronique va se propager avec filtrations intermédiaires au niveau des synapses, jusqu'aux centres nerveux et, pour ce qui est de la chaîne acoustique, jusqu'à l'aire auditive primaire (cortex temporal gauche, nos 41-42 dans la classification de Brodmann) puis vers l'aire d'association auditive (*idem*, n° 22); on peut dire qu'il y a intégration, d'abord grossière (dite protopathique), puis fine (dite épicroitique). A ce stade, s'effectue une transformation de l'information digitale en information analogique, le codage ayant servi pour le transfert et le *récept (sémiotique) va se transformer en percept sémantique* c'est-à-dire *conscient*. Nous atteignons le *sens définitoire*. C'est-à-dire la *référence* conforme, d'ordre homéomorphique entre l'image réelle ou source et l'image analogique centralement intégrée (lorsqu'il s'agit non plus seulement d'une intégration visuelle qui est une homéomorphie-géométrique, voire colorée-simple, mais, lorsqu'il s'agit de mots entendus ou lus, le mot en tant que tel va être associé à l'image analogique venue de l'instruction que le sujet aura reçue terminologiquement et l'homéomorphie sera double, l'étant en mot et l'étant dans l'image correspondant à ce mot (c'est pourquoi j'ai dit — cf. Principes propédeutiques..., *Bull. Psych.* 1982 — que le langage verbo-nominal est déjà une formalisation). Cette phase *sémantique* va devenir phase *sémasiologique* c'est-à-dire que le sens individué de la phase sémantique va (par voie combinatoire et associative) devenir *signification*; on a compris qu'à ce stade la totalité cohérente des différentes parties de l'encéphale notamment vont travailler de concert selon les fonctions intellectives volitives néo-corticales : le Logos phrastique (dont l'holophrastique, le paradigmatique) établit la liaison organisée entre Biologie et Logique, pour être biologiste. Remarquablement le niveau

sémasiologique — celui des *concepts* — va être associé à un processus *moteur* cette fois-ci, à partir donc du travail de l'hémisphère gauche et du travail synthético-intuitif de l'hémisphère droit qui joue un rôle capital dans la compréhension — intégrant notamment l'intonation — donc la signification. Ce travail correspond, pour la pensée par *mots*, à ce que l'on nommera phase *onomasiologique*. Motricité d'expression! Le peintre, lui, peindra, le musicien s'exprimera (= s'explicitera) par la musique, etc. autant d'actologies, d'actographies. Le réflexe à mémoire acoustico-phonatoire, qui nous intéresse particulièrement ici notamment, se manifestera, *en temps réel* (interlocution courante par exemple) ou *en temps différé* c'est-à-dire après un travail de retraitement des informations engrammées et/ou ajoutées dans l'instant (procès de réflexion, d'idéation organisé en pensée).

Preennent part à la discussion MM. Goudaillier, Hagège, Lo Jacomo et Zemb.

M. Lo Jacomo interroge M. Rybak sur le rôle qu'il prête à la quantification, M. Goudaillier sur l'objet même de l'étude : qu'est-ce que « l'homme statistique », quelles sont les données initiales de la description? — MM. Hagège et Zemb dialoguent avec le conférencier, prolongeant certains axes de son exposé. M. Zemb esquisse le développement chronologique et méthodologique de l'étude de la logique chez les penseurs grecs. Ils s'attachèrent délibérément d'abord au seul mécanisme du vrai et du faux, sans ignorer que la modalité concerne tout énoncé. M. Hagège reprend deux des problèmes abordés par M. Rybak : les implications culturelles de la traduction, et le principe de binarité — outil méthodologique ou propriété du réel? M. Zemb distingue alors deux binarités : celle du même et de l'autre, celle de l'être et du néant.
